

JEAN PAULET, POTIER.



Le potier du village médiéval Saint-Guilhem-le-désert se nomme Jean Paulet¹. Affable, courtois, il dialogue avec l'argile comme avec une maîtresse. Il est l'un des premiers potiers à avoir retravaillé la céramique à la manière antique. Il nous l'expliquera d'ailleurs.

Le jour entre à peine dans son atelier où le visiteur pénètre par une porte basse et un escalier hésitant. Une

¹ (5 mars 1931 à Montpellier - 17 mai 2012 à Montpellier).
Lire aussi : [Jean Paulet — Wikipédia \(wikipedia.org\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Jean_Paulet)

odeur de terre, de poussière mouillée nous assaille dès l'entrée. Des étagères larges, longues, irrégulières, s'encombrent de pots, de coupes, de vasques, de vases qui nourrissent les yeux. Un haut de vaisselier, veuf de sa crédence, est suspendu sur le mur de droite, portes bâillantes. Deux jarres, « tournées chacune par deux hommes », nous explique-t-il, recueillent l'eau coulant d'un robinet antique. Au fond de l'ancre, face aux degrés de pierre, le four ancestral ouvre sa gueule de vieille bête où s'entassent des poteries sèches qui exigent haute cuisson de longue durée.

- Dix heures, s'exclame-t-il d'une voix forte ! Autrefois, je cuisais la nuit. Mais maintenant je m'endors. Et le feu nécessite une surveillance.

Puis il saisit une motte de terre qu'il a patiemment épurée, la malaxe, la frappe, la bat de la paume, en fait deux parts qu'il heurte l'une contre l'autre avec l'intention d'éveiller en elle secrets, forces telluriques et désirs constants. Une amorce douce, prélevée au sommet de la pâte argileuse, glisse de ses doigts sur le centre du tour. La jambe gauche déjà se met à osciller. Le pied scande une marche invisible.

- Et tu sais ce que tu vas faire ? lui demande mon ami Jean Joubert auquel le lie une vive amitié.
- Non, c'est physique. J'improvise. Ah ! si j'ai une belle fille devant moi...

J'observe l'irrégularité touchante des œuvres, fruits des mains et de l'eau, leur absence de raideur, leur grain de

peau, leur patine, leur humilité face aux faux objets rutilants vendus par les marchands de cette fin de siècle. Les mains sculptent, les doigts lèchent, creusent, palpent, caressent, retiennent, évasent, enfoncent, enserrent et l'œuvre surgit d'un coup, désormais inévitable, part de mystère et de foi, cri révélé que la terre recelait en ses flancs. Accouchement d'un silence, d'une fragile présence et de l'obscurité. Volupté. Attouchement. Les mains rêvent un corps que prospectent des yeux intérieurs.

À côté des productions en série venues d'ici et d'ailleurs, Paulet oppose, en toute sérénité, en toute souveraine liberté, ses céramiques, son œuvre fragile et forte, né d'un désir du temps et de la sérénité.

Je repartirai avec un cadeau offert à l'amie de son ami : une petite poterie, ornée d'un léger coup, comme revenue d'un temps immémorial.

Écrit à Guzargues,
au Mas des Oliviers
de Jean et Denyse Joubert.